

Christiane OWUSU-SARPONG, 2015, *Anthologie critique  
du conte akan. Histoire d'Ananse l'Araignée*

Paris : Karthala, 225 p.

Cécile Leguy

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clo/3030>

ISBN : 9782858312535

ISSN : 2266-1816

**Éditeur**

INALCO

**Édition imprimée**

ISBN : 9782858312511

ISSN : 0396-891X

**Référence électronique**

Cécile Leguy, « Christiane OWUSU-SARPONG, 2015, *Anthologie critique du conte akan. Histoire d'Ananse l'Araignée* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 17 octobre 2017, consulté le 18 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/3030>

---



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

**Christiane OWUSU-SARPONG, 2015,**  
*Anthologie critique du conte akan.*  
*Histoire d'Ananse l'Araignée*  
**Paris : Karthala, 225 p.**

Cécile LEGUY

Christiane Owusu-Sarpong nous propose une anthologie consacrée aux contes d'Ananse l'Araignée, trickster bien connu des contes akan dont 19 histoires sont rassemblées selon l'ordre chronologique de leur recueil, de 1760 à 2000, la majorité datant du début du xx<sup>e</sup> siècle. En effet, les textes choisis ont été sélectionnés en partie parmi les archives conservées par les missionnaires ou parmi les travaux publiés par les scientifiques, comme l'anthropologue britannique Robert Sutherland Rattray, auteur d'un volume de contes collectés par ses soins publié en version bilingue akan/anglais en 1930<sup>1</sup>, dont cinq récits sont repris ici dans une traduction française inédite faite à partir du texte akan. Si la plupart des contes du corpus ont été recueillis sur le territoire de l'actuel Ghana, trois textes sont issus d'une collecte effectuée en Jamaïque pendant la colonisation britannique par la folkloriste américaine Martha Warren Beckwith<sup>2</sup> en « patois jamaïcain », publiée en 1924 avec un réel souci de fidélité à la performance (p. 74),

---

1. RATTRAY Robert Sutherland, 1969, *Akan-Ashanti Folk-Tales, Collected and Translated by Capt. R. S. Rattray and Illustrated by Members of the Ashanti, Fanti and Ewe Tribes*, Oxford: The Clarendon Press (réimpression, 1<sup>re</sup> édition 1930).

2. BECKWITH Martha Warren, 1924, *Jamaica Anansi Stories, with Music Recorded in the Field by Helen Roberts*, New York: Memoirs of the American Folklore Society, vol. XVII. Recueil consultable en ligne : <http://www.sacred-texts.com/afr/jas/index.htm> [consulté le 07/10/2016].

accompagnant les contes de précisions sur les conteurs enregistrés (une soixantaine d'hommes et de femmes) et de retranscriptions musicales quand ils comportent des parties chantées. Christiane Owusu-Sarpong insiste d'ailleurs sur la qualité des retranscriptions des différents contes retenus pour cette anthologie, même des plus anciens choisis dans les archives des missionnaires de Bâle. Les plus récents ont été recueillis par ses étudiants, dans le cadre d'un cours sur les méthodes de collecte en littérature orale qu'elle assurait à l'université de Kumasi.

Cette anthologie est précédée d'une longue introduction de l'auteure, présentant dans un premier temps une synthèse historique précise et documentée de l'Asante, qui de regroupement de « gens réunis par la guerre » au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle est devenu dès la fin du même siècle un puissant royaume à l'image d'une immense toile d'araignée contrôlant l'ensemble de l'actuel Ghana, avec la ville de Kumase en son centre. Après une période de colonisation anglaise et la construction d'un nationalisme menant à la première prise d'indépendance du continent en 1957, le pays est aujourd'hui une démocratie stable avec une économie dynamique bien que reposant en grande partie sur le secteur primaire. Si l'anglais est la langue officielle de cette ancienne colonie britannique entourée de pays francophones, la langue akan, dans ses différentes variantes, est la plus couramment parlée parmi une quarantaine de langues vernaculaires.

On distingue en akan le récit véridique (*abakɔsem*) du récit « mensonger », appelé *anansesem*, histoire ou parole d'Ananse l'Araignée. Cependant, Christiane Owusu-Sarpong nous invite à prêter attention à cet aspect mensonger dans un contexte où la parole indirecte et imagée reste privilégiée. Ainsi le conteur termine-t-il son récit par une formule invitant son auditoire à entendre au-delà de ses mensonges en disant : « Cet *anansesem* que je viens de conter, qu'il ait été doux à entendre, ou qu'il ne l'ait pas été, prenez-y la part de vérité que vous y trouverez, et le reste, mettez-le sur le compte de mon imagination et louez-moi pour mes efforts ! » (p. 37). Robert Sutherland Rattray avait d'ailleurs présenté la veillée de contes comme un moment de « libre expression », comparable à d'autres formes détournées comme les manifestations carnavalesques ou encore une pratique de « vitupération par procuration » dont on lui avait parlé, consistant à jouer avec un complice une comédie de querelle sous les fenêtres du chef en énonçant à voix haute des reproches qu'on ne saurait adresser directement à ce dernier (p. 46). L'acte narratif permettait de rire de la même façon des chefs et des puissants sans que cela prète à conséquence. En quittant le continent, les esclaves conservèrent l'esprit de rébellion d'Ananse, en particulier en Jamaïque où les ressortissants issus du monde akan manifestèrent violemment leur opposition en s'insurgeant à plusieurs reprises contre la situation qui leur était imposée.

Christiane Owusu-Sarpong termine son introduction en montrant comment les « nouvelles formes syncrétiques d'art populaire » qui se sont développées depuis le début du <sup>xx</sup>e siècle, comme les *concerts parties*, reprennent à leur compte le potentiel subversif des contes de tradition orale, en particulier des histoires d'Ananse. Dans les années 1950-1960, le personnage de l'Araignée fut d'ailleurs mis à l'honneur dans les créations d'Efua Theodora Sutherland, une intellectuelle ghanéenne panafricaniste formée à la *School of Oriental and African Studies (SOAS)* à Londres. Elle écrit ainsi, en akan et en anglais, des pièces de théâtre qu'elle nomme *anasegoro* (« théâtre d'Ananse ») inspirées de ses propres collectes de contes (p. 88). D'autres dramaturges ghanéens reprennent à sa suite le personnage d'Ananse, faisant de lui un héros moderne dénonçant non seulement les travers des puissants, mais aussi ceux de ses contemporains, consommateurs naïfs de productions étrangères, oublieux de leurs propres traditions culturelles. Mais comme l'auteure le fait enfin remarquer, « Ananse, c'est avant tout soi-même, ce pouvoir qui réside en chacun et chacune d'entre nous de diriger sa propre vie avec intelligence, sans user de faux-fuyants » (p. 91).